



HAL
open science

L'apothéose du monde dans la politique positive d'Auguste Comte

Tonatiuh Useche Sandoval

► **To cite this version:**

Tonatiuh Useche Sandoval. L'apothéose du monde dans la politique positive d'Auguste Comte. Ludovic Bertina; Mathieu Gervais; Romain Carnac; Aurélien Fauches. Nature et religions, CNRS éditions, 2013, CNRS Alpha, 9782271075949. hal-03303813

HAL Id: hal-03303813

<https://hal.science/hal-03303813>

Submitted on 28 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'apothéose du monde dans la politique positive d'Auguste Comte¹

Résumé : Dans la *Synthèse subjective* (1856), Auguste Comte a proposé de remplacer la conception astronomique de la Terre par l'image religieuse du Grand-Fétiche. Nous cherchons à comprendre cet appel au fétichisme de la part d'un esprit scientifique. Comte juge que les sciences positives ont altéré, au nom de l'objectivité, le rapport affectif des sociétés occidentales à leur environnement naturel. Elles ont « desséché » (A. Comte) ou « désenchanté » (M. Weber) notre compréhension du monde. C'est pourquoi il faut s'émanciper des sciences par la religion. La difficulté consiste à réenchanter le monde, à rendre aimable notre planète, sans rechuter dans la théologie. Comte réhabilite le fétichisme, car il concilie l'anthropomorphisme indispensable au cœur et le déterminisme nécessaire à l'intelligence. De surcroît, cette personnification relative de la Terre, promue en Grand-Fétiche, permet à Comte de dénoncer l'oppression exercée par l'Occident sur l'Orient fétichiste, notamment chinois.

Abstract : In the *Synthèse subjective* (1856), Auguste Comte proposed to replace the astronomical conception of Earth by the religious image of Great Fetish. We seek to understand the appeal to fetishism by a scientific spirit. Comte considers that positive sciences have altered, in the name of objectivity, the emotional relationship between Western societies and their natural environment. They have "dried" (A. Comte) or "disenchanted" (M. Weber) our understanding of the world. Therefore it is necessary to emancipate science from religion. The challenge is how to re-enchant the world, how to make our planet lovable, without relapsing into theology. Comte rehabilitates fetishism because it combines the anthropomorphism necessary for heart and the determinism required for intelligence. Furthermore, this relative personification of the Earth, transformed in Great Fetish, allows Comte to denounce the oppression of the West on the East fetishist, especially Chinese.

1. LA POLITIQUE POSITIVE : ENTRE SCIENCE ET RELIGION

La politique positive d'Auguste Comte comporte des aspects insolites. Entre 1831 et 1848, le père de la sociologie a professé bénévolement un cours d'astronomie populaire à la mairie du III^e arrondissement de Paris. Son propos était la propagation de l'esprit positif, dans la mesure où la science avait bouleversé la conception anthropocentrique et théologique du monde. Un peu à la façon de Feuerbach qui résolvait l'essence religieuse en essence humaine, Comte affirme que l'esprit théologique exprime « notre tendance initiale à transporter partout le type humain, en assimilant tous les phénomènes quelconques à ceux que nous produisons nous-mêmes² ». Contrairement à Marx, Comte se garde de confondre théologie et religion. L'héliocentrisme a mis en échec l'idée d'un univers créé par Dieu pour une créature faite à son image.. L'astronomie rejette la notion d'un univers subordonné d'abord à la Terre et ensuite à l'homme. La Terre n'est alors plus qu'un « astre subalterne » et le mouvement des corps célestes s'explique par la « simple pesanteur mutuelle de ses parties³ ». Pour reprendre le verbe utilisé par Max Weber, cette science a désenchanté les cieux, qui loin de chanter la gloire de Dieu, comme le proclament les Psaumes, saluent désormais les exploits des astronomes :

¹ Cet article est issu d'une intervention intitulée « Que cherche la religion de l'Humanité en s'inspirant du fétichisme pour réenchanter le monde désenchanté par les sciences? », lors du Colloque *Terre et Ciel*, organisé par les doctorants du *Groupe Sociétés, Religions, Laïcités* (GSRL, UMR 8582), laboratoire de recherche rattaché au CNRS et à l'École pratique des hautes études, à Paris, le 2 février 2012. Voir l'ouvrage collectif : BERTINA Ludovic, CARNAC Romain, FAUCHES Aurélien, GERVAIS Mathieu (dir.), *Nature et religions*, Paris, CNRS éditions, coll. « CNRS Alpha », 2013, pp. 95-104.

² COMTE A., *Discours sur l'esprit positif* [1844], Paris, Vrin, 1995, p. 44. Ce discours sert d'introduction au *Traité philosophique d'astronomie populaire*.

³ COMTE A., *Cours de philosophie positive* [1830-1842], 2 vol., Paris, Hermann, 1975, I, p. 311.

Hipparque, Kepler, Galilée, Copernic, Newton.

À partir de 1848, Auguste Comte entreprend de fonder une religion de l'Humanité, dont il devient le souverain pontife. Cette religion est dépourvue de référence surnaturelle. L'Humanité est certes une déesse, mais une déesse terrestre et mortelle. Il convient d'écarter la question de la sacralisation antithéologique de l'espèce humaine pour s'intéresser ici à « l'apothéose du monde réel⁴ » que Comte espère accomplir en 1856, en publiant le premier tome de son dernier ouvrage : *La Synthèse subjective*⁵. Si la Terre n'est que secondaire à l'échelle de l'astronomie, en revanche, du point de vue religieux, il convient de lui attribuer le nom sacré de « Grand Fétiche ». Cette étonnante appellation amène la question suivante : que cherche la religion de l'Humanité en s'inspirant du fétichisme pour réenchanter un monde désenchanté par les sciences ?

On considérera, premièrement, comment Comte traite du désenchantement scientifique des phénomènes naturels ainsi que de la possibilité de les réenchanter. Dans un second temps, on abordera les deux raisons qu'avance Comte pour accomplir « l'apothéose du monde réel » en suivant l'exemple du fétichisme.

2. CONTRER PAR LA RELIGION LE DESSÈCHEMENT LIÉ À L'ESPRIT SCIENTIFIQUE

2.1. Le caractère anti-esthétique et desséchant des sciences positives

Auguste Comte analyse le désenchantement du monde par les sciences en s'intéressant aux effets que produit le régime scientifique sur le sujet de l'expérience. Il affirme que le rapport aux objets observés varie suivant l'état de l'esprit humain. Comte a beaucoup médité sur les conséquences subjectives des sciences positives. D'une part, elles jouent un rôle émancipateur. Ainsi, l'astronomie instruit le public qui peut se délester des terreurs superstitieuses que peuvent susciter certains phénomènes célestes. La science astronomique prouve que les éclipses et les comètes ne présagent d'aucune volonté ni providence divines, mais manifestent les lois de la mécanique céleste. D'autre part cependant, le regard émancipé de l'astronome demeure froid et indifférent devant le charme de la métaphore contenue, par exemple, dans ce vers de Dante saluant « l'Amour qui meut le Soleil et les autres étoiles⁶ ». Cette évocation du poète florentin n'est pas fortuite. Durant les dix dernières années de sa vie, Comte affirme avoir lu tous les soirs un chant de la *Divine comédie* en italien. Plus le temps s'écoule, plus l'ancien polytechnicien ressent les conséquences délétères des sciences, plutôt que leurs effets émancipateurs.

Le fondateur du positivisme soutient que l'esprit scientifique désenchanté le monde parce qu'il dessèche le sujet. Basée sur la théorie hippocratique qui rattache les tempéraments aux humeurs corporelles, la métaphore de la « sécheresse⁷ » suggère un tarissement des flux émotionnels. Comte se plaint de la tendance anti-esthétique d'une science devenue trop analytique⁸. L'adjectif « anti-esthétique » doit ici être compris dans son sens étymologique ; il évoque les tendances littéralement anesthésiques que comporte l'abus de raisonnement chez les savants. Malgré sa formulation métaphorique, la célèbre proposition de Galilée : « le livre de la nature est écrit en langage mathématique⁹ » annonce la *démétaphorisation* du monde. L'esprit scientifique met à l'écart la logique des sentiments et des images, pour se spécialiser dans la logique des signes déchiffrables par l'intelligence.

Ce n'est pas en vain que Descartes a précisé dans son ouvrage intitulé *Le Monde*, publié à titre posthume en 1664 : « Sachez donc, premièrement, que par la Nature je n'entends point ici quelque

⁴ COMTE A., *Correspondance générale*, 8 vol., Mouton et Vrin, La Haye et Paris, 1990, VIII, p. 224-225.

⁵ COMTE A., *Synthèse subjective. Système universel des conceptions propres à l'état normal de l'Humanité*, Paris, Thunot et C^e, 1856.

⁶ DANTE, *La Divine Comédie*, trad. Félicité Robert Lamennais, Le Paradis, Chant XXXIII : (« *L'amor che move il sole e l'altre stelle* »).

⁷ COMTE A., *Système de politique positive. Traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité* [1851-1854], 4 vol., 4^e éd., Paris, Société Positiviste, 1929, I, p. x, xix, 13, 209, 337, 421, 432, 532.

⁸ COMTE A., *Discours sur l'ensemble du positivisme* [1848], Garnier-Flammarion, Paris, 1998, p. 301-302.

⁹ GALILÉE G., *L'Essayeur*, Paris, Les Belles lettres, 1980, t. I, p. 232.

Déesse, ou quelque autre sorte de puissance imaginaire ; que je me sers de ce mot, pour signifier la Matière même¹⁰... » Avant même que Max Weber parle en 1919 du « désenchantement du monde », Nietzsche avait posé en 1882 cette question clef : « Quand aurons-nous complètement “dédivinisé” la nature¹¹ ? » Il convient de souligner que l’auteur de la conférence sur *Le métier et la vocation de savant* confirme la position de Comte en rattachant ce désenchantement du monde à une diffusion de la rationalisation et de l’intellectualisation issues de la démarche scientifique. Weber se méfiait cependant de ceux qui diabolisaient l’intellectualisme de la science. Certes, en 1856, Comte affirmait la nécessité de s’émanciper de la science, jadis émancipatrice. Néanmoins, cette libération ne devait entraîner aucun « sacrifice de l’intellect¹² ». Elle devait résulter d’une redéfinition de l’idée de religion.

Comte établit une distinction radicale entre la religion et la référence religieuse. Cette dernière peut aussi bien être théologique (Dieu), métaphysique (la nature) ou positive (l’Humanité). Cette notion est empruntée ici au juriste Pierre Legendre qui définit le terme romain de religion comme système de référence¹³. La religion exprime une double synthèse, suivant une étymologie contestée qui en fait un dérivé du verbe *re-ligare*. Il s’agit de régler le dedans pour rallier au dehors.

Pour Comte, toute religion est constituée par un culte, un dogme et un régime. Pourquoi ? Parce qu’il affirmait que la nature humaine comportait trois fonctions élémentaires : sentir, penser et agir. Le culte développe les moteurs affectifs, le dogme les facultés intellectuelles, le régime les dispositions actives. Le culte constitue le noyau d’une religion, car la majorité de nos actes est moins commandée par la réflexion que par les sentiments égoïstes ou altruistes qui déterminent la spontanéité humaine. Préfigurant la naturalisation de l’esprit humain, Comte a fondé cette conception sur une interprétation du cerveau humain, résumée dans un tableau présentant les dix-huit fonctions cérébrales¹⁴. La religion de l’Humanité cherche ainsi à mettre un terme à l’insurrection de l’esprit contre le cœur¹⁵ en reconstruisant un rapport subjectif au milieu objectif. Dans la perspective de Comte, l’émancipation de la science comporte donc un caractère religieux. Il s’agit de parvenir à envisager le monde non plus comme un objet de connaissance, mais en tant qu’objet de culte.

2.2. La personnification du monde

Comte pose le problème du réenchantement du monde en ces termes : pour vouer un culte au globe terrestre, il faut procéder à sa personnification. Afin d’adresser sa prière, l’adorateur doit supposer une ressemblance fondamentale entre le sujet invoqué et lui-même. Mais comment restaurer l’anthropomorphisme sans retomber dans le théologisme ? Il est hors de question pour Comte de remettre en cause l’esprit scientifique qui découvre les lois immuables des phénomènes.

Tel qu’il se manifeste dans les divers polythéismes et monothéismes, l’esprit théologique rattache le cours des phénomènes à l’existence des êtres fictifs, imaginés suivant le type humain. Cette intervention divine est notamment destinée à expliquer les événements extraordinaires : ainsi, les divinités affirment leur présence par des prodiges qui perturbent l’ordre naturel. De cette façon, l’homme adorait des dieux capricieux « dont la félicité consistait, écrit Comte, à satisfaire leurs désirs quelconques sans subir aucun joug¹⁶ ». C’est pourquoi, observe le sociologue, : « On ne trouve en aucun temps ni en aucun pays un dieu pour la pesanteur¹⁷. » On retrouve cette même idée dans l’ouvrage d’Adam Smith, *Histoire de l’astronomie*, qui sur ce point l’influença : « Le feu brûle et l’eau rafraîchit, les corps pesants descendent, les substances plus légères volent et s’élèvent, par la nécessité de leur nature propre ; et l’invisible main de Jupiter n’a jamais été employée à produire de tels effets¹⁸. » Comte insiste donc sur

¹⁰ DESCARTES R., *Œuvres de Descartes*, 11 vol., édition Adam et Tannery, Paris, Vrin, 1974, p. 37.

¹¹ NIETZSCHE F., *Le gai savoir* [1882-1887], Paris, Gallimard, 1950, §109.

¹² WEBER M., *Le savant et le politique* [1919], Paris, Plon, 1959, p. 70, 74, 91, 97.

¹³ LEGENDRE P., *Le Point fixe, Nouvelles conférences*, Paris, 2010, p. 125, 127, 132, 138.

¹⁴ COMTE A., *Système de politique positive, op. cit.*, I, p. 726.

¹⁵ COMTE A., *Discours sur l’ensemble du positivisme, op.cit.*, p. 60.

¹⁶ COMTE A., *Synthèse subjective. Système universel des conceptions propres à l’état normal de l’Humanité*, Paris, Thunot et Ce, 1856, p. 16.

¹⁷ COMTE A., *Leçons de sociologie* [1839], Paris, Garnier-Flammarion, 1995, p. 331.

¹⁸ SMITH A., « The principles which lead and direct philosophical enquiries; as illustrated by the history of

cette absence d'action divine sur les phénomènes pleinement prédictibles : « Dans l'état théologique, la prière est trop intéressée pour invoquer un ordre inflexible. Exclu de toute adoration, le destin ne put, malgré sa suprématie reconnue, obtenir des anciens le regret d'une lacune religieuse que les modernes seuls ont remarquée. »

La solution consiste alors à réenchanter le monde en transformant le culte de la Terre en une glorification de la nécessité. Formé à l'école des sciences, l'homme doit non seulement connaître les lois naturelles pour modifier son environnement, mais aussi s'extraire de la Science pour « animer les lois » et « témoigner sa gratitude à l'ordre immuable sur lequel repose son existence¹⁹ ».

3. UN GRAND-FÉTICHE POUR ADORER LE MONDE ET ADMIRER LES PEUPLES NON-OCCIDENTAUX

3.1. Le fétichisme comme « apothéose du monde réel »

On se propose de comprendre maintenant pourquoi la religion de l'Humanité prend appui sur le fétichisme pour mener cette « apothéose du monde réel ». En tant qu'état théologique, le fétichisme transporte partout le type humain. Ceci étant, à la différence du polythéisme et du monothéisme qui distinguent Dieu de la chose animée, la personnification fétichiste se borne aux objets matériels. Cette « adoration de la matière²⁰ » exprime la fascination de l'homme pour l'ordre immuable du monde. Le fétichisme fait l'expérience de la fixité et de l'indépendance du milieu extérieur : « Les volontés fétichiques, malgré leur caractère fictif, observe Comte, se trouv[ent] indépendantes de nous d'après leur incorporation aux substances réelles²¹. » Image de la fatalité, le fétiche représente l'invariabilité des lois scientifiques et écarte les divinités productrices des miracles. En raison de son affinité avec le positivisme, le fétichisme constitue un état théologique non-théiste.

D'après Comte, l'apothéose du monde s'accomplit quand on envisage la Terre comme un fétiche d'un genre nouveau. Ce philosophe distingue deux types de fétiches : accessibles ou inaccessibles. Ils sont accessibles quand ils sont tangibles, inaccessibles lorsqu'ils ne sont qu'observables, tels les « fétiches sidéraux » de l'astrolâtrie. À ces fétiches concrets, Comte propose de joindre des fétiches abstraits. La personnification du globe terrestre exige que « la fétichité soit systématiquement étendue de l'ordre concret à l'ordre abstrait²² ». En effet, en érigeant la Terre en Grand Fétiche, la religion de l'Humanité ne se limite pas à la simple image de la planète bleue. Elle personnifie une abstraction : le siège de l'ensemble des fatalités inflexibles qui assujettissent l'Humanité et qui servent de support à l'essor « gradué²³ » de l'espèce humaine. L'assimilation entre le monde et l'homme doit être partielle, c'est-à-dire qu'il faut se figurer la Terre comme étant capable de sentir et d'agir, mais non de penser. Cette dernière faculté est un attribut incompatible avec l'idée de nécessité, puisque le principal caractère de l'intelligence réside dans la faculté de modifier la conduite suivant la situation²⁴. L'intelligence doit rester un trait exclusivement humain, car la fatalité doit être aveugle pour demeurer irréprochable. La pratique de cette fiction n'implique aucun « sacrifice de [l']intellect²⁵ » dans la mesure où « on ne saurait prouver qu'un corps quelconque ne sent pas les impressions qu'il subit et ne veut pas les actions qu'il exerce²⁶ ».

Toutefois, l'incorporation du fétichisme dans le positivisme permet de supposer un temps où la planète Terre fut douée d'intelligence, « avant que le développement social y devînt possible²⁷ ». Comte

astronomy », in *The essays of Adam Smith*, London, 1869, p. 339.

19 COMTE A., *Synthèse subjective*, op.cit., pp. 13-15.

20 COMTE A., *Système de politique positive*, op. cit., III, p. 122.

21 *Ibid.*, p. 165.

22 COMTE A., *Synthèse subjective*, p. 13.

23 *Ibid.*, p.37.

24 *Ibid.*, p.9.

25 WEBER M., *Le savant et le politique*, op. cit., p. 97.

26 COMTE A., *Synthèse subjective...*, op. cit.

27 *Ibidem*, p. 10.

offre même le récit de cette supposition dans un style qui frôle celui du roman de science-fiction à la Jules Verne :

« La Terre, quand elle était intelligente, pouvait développer son activité physico-chimique de manière à perfectionner l'ordre astronomique en changeant ses principaux coefficients. Notre planète put ainsi rendre son orbite moins excentrique, et dès lors plus habitable, en concertant une longue suite d'explosions analogues à celles d'où proviennent les comètes [...]. Reproduites avec sagesse, les mêmes secousses, secondées par la mobilité végétative, purent aussi rendre l'inclinaison de l'axe terrestre mieux conforme aux futurs besoins du Grand-Être²⁸. »

D'inspiration fétichiste et astronomique, ces fictions n'espèrent provoquer aucune illusion de vraisemblance. Elles visent seulement à rendre possible la restauration d'un rapport affectif et affectueux au globe terrestre. Le culte du Grand Fétiche cherche alors à libérer les esprits de l'intellectualisme desséchant des sciences, sans rompre pour autant avec le positivisme. Il permet aussi, comme on l'évoquera brièvement à continuation, de garder des liens avec les peuples qui n'ont pas encore connu le désenchantement du monde.

3.2. De l'amour du Grand-Fétiche à l'amitié pour les peuples fétichistes

En réhabilitant le fétichisme, la religion de l'Humanité souhaite régler les abus intellectuels de l'Occident afin de le rallier aux nations fétichistes de l'Orient. Dans sa lettre du 7 février 1856 à Monsieur de Capellen, Comte précise que la Chine, regroupant à son époque « le tiers de notre espèce²⁹ » était une « fétichocratie », dont la Terre et le Ciel constituaient les principaux fétiches : préfiguration du Grand Fétiche. Ces convergences entre fétichisme et positivisme accentuent les « sympathies chinoises » du philosophe et l'amènent à prendre ses distances à l'égard d'une Europe civilisatrice des peuples. Témoin du renouveau du colonialisme occidental, Comte plaint, dans une lettre de 1856, cette Chine « intéressante et mal connue, jusqu'ici pillée, tracassée ou même empoisonnée par les Occidentaux, sans ne leur avoir jamais fait aucun tort ». Par la même occasion, il s'interroge sur la possibilité de parvenir à une synthèse linguistique entre ces deux portions de l'Humanité. D'une part, l'idiome commun de l'Occident religieux, à savoir l'italien, en raison de ses aptitudes esthétiques, d'autre part, le chinois, langue des populations orientales les plus nombreuses et les plus susceptibles d'être converties au culte du Grand Être et du Grand Fétiche. C'est pourquoi, à la recherche d'un langage universel, Comte se demande « si l'italien et le chinois sont réellement inconciliables, comme on le suppose sans examen³⁰ ».

RENOUVELER LE FÉTICHISME POUR COMBATTRE LE DESSÈCHEMENT DU MONDE ET LA DOMINATION DE L'HUMANITÉ PAR L'OCCIDENT

Qu'espère Comte en remplaçant la conception astronomique de la Terre par l'image religieuse du Grand Fétiche ? D'un côté, il cherche à souligner que les sciences positives possèdent un caractère desséchant et anti-esthétique qui néglige, au nom de l'objectivité intellectuelle, la réalité et la prépondérance des facultés affectives et imaginatives. La religion émancipe les esprits de l'intellectualisme scientifique afin de construire un lien sensible entre les sociétés humaines et l'environnement physique dont elles dépendent. Pour relier l'Humanité au monde, ce dernier doit être étudié, mais aussi aimé et idéalisé. D'un autre côté, la personnification du monde ne pouvait pas s'accomplir à l'encontre de l'immuabilité des lois naturelles, si chèrement acquise par l'esprit positif. Ceci exclut tout retour à la théologie et à ses dieux producteurs des miracles. C'est pourquoi, Auguste Comte s'inspire du fétichisme qui concilie l'anthropomorphisme, requis par l'essor de l'adoration

²⁸ *Idem.*

²⁹ *Ibid.*, p. 22.

³⁰ COMTE A., *Correspondance générale, op. cit.*, t. VIII, pp. 224-225.

religieuse, et le fatalisme qui exprime l'invariabilité des lois scientifiques. Anticipation du souci écologique de respecter la planète, l'idée de Grand Fétiche permet de ressentir et d'imaginer la Terre en cultivant la fiction d'un sujet bienveillant et actif, mais privé d'intelligence. En outre, l'auteur de *La synthèse subjective* espérait que ce renouvellement du fétichisme allait développer les convergences entre un Occident devenu post-théologique et les peuples non-théistes de l'Orient, notamment la Chine. Son but était de préparer les fétichistes à recevoir la religion de l'Humanité, mais aussi de démystifier et combattre la colonisation occidentale qui a accompagné le désenchantement du monde par les sciences.

Tonatiuh USECHE SANDOVAL
Docteur en Philosophie
Tonatiuh.Useche@ac-paris.fr

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- COMTE A., *Cours de philosophie positive* [1830-1842], 2 vol., Paris, Hermann, 1975.
- COMTE A., *Leçons de sociologie* [1839], Paris, Garnier-Flammarion, 1995.
- COMTE A., *Discours sur l'esprit positif* [1844], Paris, Vrin, 1995.
- COMTE A., *Discours sur l'ensemble du positivisme* [1848], Paris, Garnier-Flammarion, 1998.
- COMTE A., *Système de politique positive. Traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité* [1851-1854], 4 vol., 4e éd., Paris, Société Positiviste, 1929.
- COMTE A., *Synthèse subjective. Système universel des conceptions propres à l'état normal de l'Humanité*, Paris, Thunot et Ce, 1856.
- COMTE A., *Correspondance générale*, 8 vol., La Haye et Paris, Mouton et Vrin, 1990.
- DESCARTES R., *Œuvres de Descartes*, 11 vol., édition Adam et Tannery, Paris, Vrin, 1974.
- LEGENDRE P., *Le Point fixe, Nouvelles conférences*, Paris, Mille et une Nuits, 2010.
- NIETZSCHE F., *Le gai savoir* [1882-1887], Paris, Gallimard, 1950.
- SMITH A., « The principles which lead and direct philosophical enquiries; as illustrated by the history of astronomy », in *The essays of Adam Smith*, London, 1869.
- WEBER M., *Le savant et le politique* [1919], Paris, Plon, 1959.